

## Pavel Kostomarov et Antoine Cattin filment la vie russe – fleur de peau

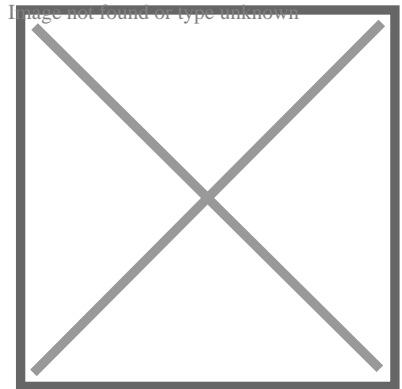
### Description

***Pavel Kostomarov et Antoine Cattin viennent de boucler leur troisième film documentaire, tourné en Russie. Ensemble, ils ont réalisé un court-métrage, Le Transformateur (2003), et un moyen-métrage, Vivre en paix (2004). Avec La Mère, sorti en septembre en Russie, ils réunissent 80 minutes du destin d'une babouchka aux prises avec les difficultés de la Russie contemporaine. Ce film est présenté en première occidentale au Festival de Leipzig du 29 octobre au 4 novembre 2007. Il a remporté au festival «Kinoshock» à Anapa (Russie) le prix du Meilleur film de la catégorie «cinéma sans pellicule» et le prix de la critique. Le mois suivant, il raflait encore trois récompenses, dont le Grand Prix, lors du Festival du Film Documentaire d'Ekaterinbourg. Coup de projecteur et interview.***

Quatre ans après son premier séjour d'études à Saint-Petersbourg, en 1998, le Suisse Antoine Cattin s'aventure à Lenfilm [1], où il est accepté comme observateur sur le plateau du réalisateur Alexeï Guerman. Là, il retrouve un ami opérateur russe, Pavel Kostomarov, qui travaille pour le réalisateur Sergueï Loznitsa. Antoine obtient de les accompagner sur des tournages dans la Russie profonde. *Le Transformateur*, qui met en scène un nouveau type d'antihéros russe – l'individu qui parle «mat» en toute circonstance [2] – est né de ces expériences cinématographiques apprises «sur le tas», des voyages à travers la campagne russe, des discussions entre Pavel et Antoine, de la volonté de s'essayer au montage. *Vivre en paix*, tout en gardant la problématique du «mat», scénarise d'autres aspects de la Russie contemporaine, comme ce kolkhoze qui emploie temporairement deux réfugiés tchétches. Le kolkhoze renferme à la fois des conditions de vie misérables, les préjugés nationalistes de certains et les propres faiblesses de chacun [3]. Antoine Cattin indique qu'en remportant le Grand Prix à Ekaterinbourg, en 2004, ce film a provoqué la démission du président du festival, scandalisé par un film trahissant la langue de Pouchkine... «Avec votre film vous avez réussi à faire tomber un président!» aurait plaisanté une journaliste. Quant au tout récent film *La Mère*, il raconte les travaux de Sisyphe – une femme russe, fuyant un mari violent, et qui se bat pour nourrir et éduquer ses neuf enfants.

### Comment avez-vous rencontré Lioubov, l'héroïne de *La Mère*?

Antoine Cattin : Elle et sa famille habitaient le même kolkhoze que les Tchétones filmés dans notre précédent film, dans la région de Novgorod. D'un côté il y avait les réfugiés tchétches qui vivaient une vie monacale, thème lancinant de *Vivre en paix*, et de l'autre, quelques maisons plus loin, il n'y avait que des femmes et des enfants. Quand nous en



pouvions plus des hommes, nous allions nous ressourcer chez l'â??accueillante et gÃ©nÃ©reuse Lioubov, qui est devenue peu Ã  peu avec sa famille le sujet d'â??un nouveau scÃ©nario. Pendant trois ans, nous avons passÃ© Ã©normÃ©ment de temps ensemble. Aujourd'â??hui, le kolkhoze oÃ¹ travaillait Lioubov est fermÃ©. Nous savons qu'â??elle a retrouvÃ© du travail dans une autre ferme collectiviste, Ã  environ 50 kilomÃ©tres.

### **Techniquement, comment se dÃ©roulent la prÃ©paration de vos films, l'â??enregistrement des images, le montage?**

C'â??est un processus parallÃ©le: on filme, on revient sur l'â??ordinateur pour le montage, on filme Ã  nouveau... La durÃ©e du tournage est variable. *Le Transformateur* a Ã©tÃ© tournÃ© en cinquante minutes. *Vivre en paix* a nÃ©cessitÃ© environ un an et demi de travail, pour moitiÃ© tournage, pour autre moitiÃ© montage. Pour ces deux documentaires, nous avons utilisÃ© une seule camÃ©ra portable et c'â??est Pavel Kostomarov qui a filmÃ© quasiment tout, car c'â??est lui l'â??opÃ©rateur professionnel. Ensuite, il y a toujours un travail de montage Ã©norme. Cependant, nous signons toujours de nos deux noms, quel que soit le type de travail que chacun fournit.

### **La MÃ©re semble marquer une Ã©volution esthÃ©tique et technique par rapport Ã  vos prÃ©cÃ©dents filmsâ??!**

Oui, c'â??est un long-mÃ©trage et nous avons utilisÃ© pour la premiÃ©re fois deux camÃ©ras. Moi-mÃªme, j'â??ai filmÃ© plus de la moitiÃ©. Nous avons rÃ©uni cent-quatre-vingt heures de matÃ©riel en trois ans, et conservÃ© quatre-vingt minutes au final, ce qui reprÃ©sente moins de 2%! C'â??Ã©tait beaucoup trop long, on a fini complÃ©tement Ã©puisÃ©s! Du point de vue de l'â??image, l'â??esthÃ©tique de *Vivre en paix* est plus aboutie que celle de *La MÃ©re*. Mais c'â??est aussi un film plus distant, avec des plans plus larges, une composition plus stricte que *La MÃ©re* oÃ¹ les gens sont montrÃ©s de tout prÃ©s, dans des scÃ©nes d'â??intÃ©rieur qui, elles-mÃªmes, ne rÃ©vÃ©lent pas autre chose que la vie Ã  fleur de peauâ??!

### **Lioubov avec son amour d'Ã©bordant, malgrÃ© une vie extrÃªmement rude, fait penser Ã  PÃ©lagie Vlassova, de Gorki [4], et aussi un peu Ã  toutes les femmes russesâ??!**

Avant *La MÃ©re*, nous avons fait un projet de 26 minutes pour rÃ©pondre Ã  la demande d'â??une association russe pour les droits de la femme, financÃ©e par la fondation Soros. Le thÃ©me Ã©tait la problÃ©matique du Â«genderÂ» (genre hommeâ??femme). Ce projet s'â??intitulait ironiquement Â«Il y a aussi des femmes dans les villages russesÂ», titre d'â??un long poÃ©me de Nekrassov chantant la vertu des femmes russes qui attendent leurs hommes hÃ©roÃ©ques au foyer. Dans cette lancÃ©e, nous avons participÃ© Ã  un programme de dÃ©veloppement du film documentaire, Discovery Campus, dirigÃ© par Claas Danielsen [5]: nous avons Ã©tÃ© sÃ©lectionnÃ©s pour reprÃ©senter la Russie parmi une quinzaine de pays europÃ©ens. Si *La MÃ©re* touche au systÃ©me patriarcal en vigueur en Russie, je pense que ce n'â??est pas le message premier de notre film. Au premier plan, il s'â??agit surtout d'â??une *superwoman* qui se bat pour ses enfants. C'â??est Åa qui a sÃ©duit les Russes.

### **Vous rÃ©alisez vos films en artistes plutÃ´t qu'â??en documentaristes, en grande partie selon une approche Â«vertovienneÂ» [6] du cinÃ©ma.**

La vie suggÃ©re assez d'â??histoires et de situations sans qu'â??on doive en rajouter. Nous ne savions pas, par exemple, qu'â??Alessia, la fille de Lioubov, allait se marier, tomber enceinte et accoucher.

Face à l'â??improvisite, nous avons la souplesse et la liberté, contrairement aux règles de la production télévisée. Notre seul investissement est le temps et le travail. Nous avons un matériel léger, nous n'attendons pas forcément l'argent pour tourner et, à deux, Pavel et moi, nous nous intégrons facilement dans des environnements étrangers.

**Dans *La Mère*, il y a plusieurs scènes crues: par exemple, une mère fait fumer une cigarette à son enfant de trois ou quatre ans?!**

Nous ne souhaitons pas verser dans le catastrophisme social, même si nous avons clairement une fibre plutôt sociale, tout comme nous ne cherchons pas à faire des actions politiques. Nous avons rencontré des personnes et des situations par hasard. Nous n'avons pas   re  su mission   de dénoncer; en revanche, nous avons la curiosité, la soif de voir ce qui se passe autour de nous et de le transmettre. D'ailleurs, après les projections    Anapa et Ekaterinbourg, ma conclusion est que les Russes ont per  su *La Mère* comme un film très positif, contrairement à *Vivre en paix*, qui avait été lu comme une à«*Tchernioukha*» [7], une sorte de pamphlet d'valorisant, soulignant les aspects négatifs du pays, donc fait dans un esprit occidental. La grande majorité des spectateurs voit dans *La Mère* un film d'espoir et c'est cela qui le rendra peut-être accessible en Occident. Pour l'instant, certaines chaînes ont pr  chet   le film, comme Arte, mais aussi une chaîne canadienne et une chaîne finlandaise. La Télévision suisse romande, coproductrice, passera également le film.

**Vous avez film   des scènes de bagarre imprévisibles entre hommes, un suicide manqué, et une fois Lioubov vous dit d'arrêter la caméra par crainte des   «flics  . N'est-ce pas dangereux pour vous?**

En tant que gens de l'extérieur, nous sommes relativement mal per  sus à la campagne. Lorsque nous filmions *Vivre en paix*, une femme vétérinaire est venue nous demander des papiers de Moscou certifiant que nous n'étions pas malades! alors que c'est nous qui devons craindre d'attraper une maladie! Sur le tournage de *La Mère*, on s'en est bien sorti. La famille de Lioubov nous avait accueillis et, malgr   la méfiance des autres, nous étions tolérés. Dans le cadre de la scène de la bagarre, Mourzik, le fils de Lioubov, nous avait présentés auparavant à ses copains de beuverie, sinon il aurait été impossible de filmer. J'ai eu vraiment peur à un seul moment: lors de la fermeture du kolkhoze. J'étais seul, Pavel était rentré    Pétersbourg. Des grosses Mercedes noires ont d  boul   et des miliciens en sont sortis avec des mitraillettes, le doigt sur la gâchette. Finalement,   sa s  est pass   comme toujours, sans contestation de la part des habitants. Moi, j'avais l'interdiction de filmer. J'ai quand même film   à distance, avec le téléobjectif, sur trépied. Tout cela n'apparaît pas dans le film.

**Comment expliquez-vous le succès de vos films dans les festivals russes?**

En ce qui concerne les autorités et les médias russes, tout va plutôt mal, la censure empire, on assiste à des scènes relevant totalement du registre soviétique. Cela dit, dans un cadre bien précis, il règne une liberté parmi les intellectuels. Pourquoi nos documentaires sont-ils tolérés sans problème et remportent-ils même des prix dans les festivals russes? Parce que c'est insignifiant du point de vue de l'impact sur le public. Les mêmes personnes qui nous octroient des prix ou délivrent de bonnes critiques savent que nos films ne passeront probablement jamais à la télévision russe. Une journaliste de Kouloura, chaîne comparable à Arte, nous a dit que la programmation est soumise à des quotas bien particuliers: il faut montrer des héros positifs, le sport

prend une grande place (Poutine est un grand sportif et on approche de l'époque des JO en Russie). De plus, le langage «mat» parlé par nos personnages devrait être censuré. Paradoxalement, la télévision russe atteint actuellement un niveau de bassesse inimaginable: les films criminels (mettant en scène mafias, violences, tortures, etc.) saturent complètement le petit écran. Je pense que c'est pour lobotomiser le spectateur, provoquer chez lui un sentiment d'impuissance et éteindre toute velléité de contestation!

## Des projets?

Dorénavant, nous irons moins au hasard, nos films partiront d'un acte, à partir duquel nous construirons et poursuivrons un travail d'observation. Et je tiens à terminer un documentaire commencé il y a six ans déjà : un film sur un film, montrant la vie des gens sur un tournage du réalisateur Alexeï Guermann.

\* Jean-Christophe EMMENEGGER est journaliste indépendant, il publie dans le Gagarine Times de Genève, et la revue suisse de cinéma Hors-Champ.

[www.revue-hors-champ.com](http://www.revue-hors-champ.com)

[www.gagarine.ch](http://www.gagarine.ch)

Photo : La Mère – Liouba, la mère – source : Les Films Hors champ 2007

[1] Le deuxième plus grand studio d'URSS après Mosfilm.

[2] Le «mat» est un langage dont le vocabulaire est de type génital, comparable au «nique ta mère» des rappeurs. Pour la bienséance, il ne s'utilise qu'en cas d'extrême émotion ou entre hommes de mauvaise compagnie. Les réalisateurs ont montré que c'est aussi le seul langage que possèdent certains citoyens russes.

[3] «Un scénario s'est formé peu à peu avec l'idée de prendre le contre-pied du discours officiel et des médias russes, de montrer que tous les Tchétchènes ne sont pas des bandits », indique en substance Antoine Cattin, interviewé par Yves-André Donz dans *Le Quotidien Jurassien*, n°21, 26 janvier, 2005.

[4] Pâlagie Vlassova est l'héroïne du roman de Maxime Gorki, *La Mère*, rédigé en exil et publié d'abord en anglais en 1906. D'abord hostile au militantisme communiste de son fils, Pâlagie se range peu à peu de son côté et reprend même son action révolutionnaire après sa mort.

[5] Claas Danielsen est aussi le directeur du Festival du film documentaire de Leipzig.

[6] Dziga Vertov (1896-1954) de son vrai nom Denis Arkadiévitch Kaufman, cinéaste soviétique d'avant-garde, se revendiquant du mouvement futuriste. Il visait la création d'un nouveau langage cinématographique, autonome, dégage de la littérature comme du théâtre (cinéma dramatique et scénarios-histoires relevant de la bourgeoisie). En s'inspirant de la vie quotidienne, son travail est fondé sur le montage des images et du son, les effets issus du mouvement et du rythme... Le vrai réalisme est illusionniste, car la vérité objective, brute ne saurait être perçue par l'œil humain imparfait.

[7] De «tchiorny», «noir» en russe.

*La Mère*, 80 min, 2007.

Production et distribution: Les Films Hors-Champs [films@hors-champ.ch](mailto:films@hors-champ.ch)

Coproduction: Discovery Campus à Allemagne, Les Films d'Ici à France, Parallax Pictures à

Russie, TSR à Suisse.

---

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

**date de création**

01/11/2007

**Champs de mots**

**Auteur-article :** Jean-Christophe EMMENEGGER\*